

Un mercato historique

Jamais les semaines de la mode qui s'ouvrent n'avaient connu autant de premières fois :
décryptage de cette tectonique par les experts de l'industrie. **PAR VICKY CHAHINE**

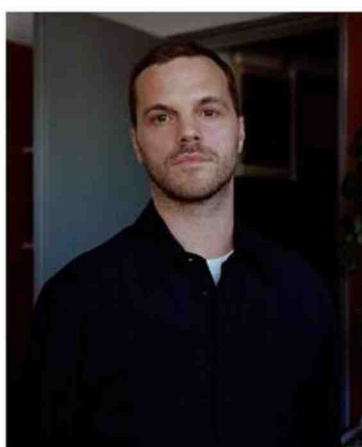
CHANEL

MATTHIEU BLAZY

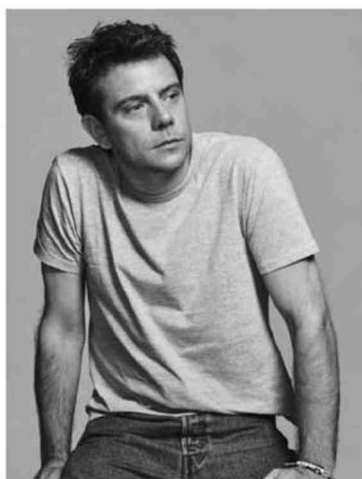
À Milan, ses défilés pour Bottega Veneta figuraient parmi les plus attendus. Le créateur franco-belge quarantenaire qui a contribué à redéfinir les codes du luxe a forgé sa vision au fil d'un parcours exigeant où il a appris le goût de l'artisanat et des matières nobles comme une forme de rigueur non dénuée d'humour. Cette patte, il l'a affinée auprès de Raf Simons, l'un des maîtres de l'épure cérébrale, Maison Margiela, qui fait de la déconstruction un art, Céline époque Phoebe Philo, la papesse du minimalisme raffiné. En 2021, il prend la direction artistique de Bottega Veneta. Trois années d'une magistrale démonstration où il sublime l'artisanat italien par son approche sophistiquée mais jamais ennuyeuse à l'image de son pantalon en cuir trompe-l'œil façon denim, où il actualise l'intrecciato emblématique de la maison tout en nouant des liens avec des artistes comme Gaetano Pesce. Du désir, de la qualité, du sens, une martingale que l'on a hâte de voir appliquée à Chanel.

L'avis de Maud Pupato,
directrice des achats
femme luxe au Printemps :

« Après le décès de Karl Lagerfeld puis le départ de Virginie Viard, Chanel avait opté pour une continuité devenue redondante. L'arrivée d'un jeune créateur va injecter du sang neuf, envoyer un message fort à l'industrie comme aux clients. Chanel a montré sa capacité à



La recette de Matthieu
Blazy : du désir,
de la qualité et du sens.



développer des pièces de maroquinerie – le nouveau sac Chanel 25 est déjà en rupture de stock –, donc Matthieu Blazy est surtout attendu sur le prêt-à-porter. Chez Bottega Veneta, le vêtement était accessoire à la maroquinerie ; chez Chanel, la silhouette s'avère tout aussi importante que le sac. Les métiers d'art de Chanel, le 19 M notamment, vont lui permettre de poursuivre ses liens avec le savoir-faire. À l'image de ses collaborations avec Gaetano Pesce et ses poufs en forme d'animaux, il peut apporter sa touche d'humour, aussi élégante qu'irrévérencieuse comme celle de Gabrielle Chanel et Karl Lagerfeld. Une bonne façon aussi de rajeunir la clientèle.»

Dior

JONATHAN ANDERSON

Standing ovation. Lors de son premier défilé masculin pour Dior, en juin dernier, le parterre d'invités, dont tout le gratin des directeurs artistiques de la mode, a terminé debout pour saluer la prestation de Jonathan Anderson, la façon dont il a secoué la maison de l'avenue de Montaigne, son respect de l'héritage et son audace pour le détourner, son approche de la coupe, comme ses références habiles aux archives. Rarement un créateur aura eu un périmètre aussi large puisque l'Irlandais chapeaute désormais la femme, l'homme et la haute couture de Dior, sans laisser de côté la marque qui porte son nom. En onze ans, il aura réussi à positionner Loewe sur l'échiquier de

DAVID SIMS/DIOR/SP - DANA LUXENBERG/CHANEL/SP - SP

la mode en tant que marque culturelle avec des sacs best-sellers, des escarpins flirtant avec le kitsch, de la maille emblématique et des pièces virales. Sans oublier sa capacité à travailler également des pièces plus grand public pour Uniqlo comme des costumes de cinéma avec Luca Guadagnino.

L'avis d'Alix Morabito,
directrice des achats
mode femme aux Galeries
Lafayette :

« C'est le plus grand raconteur d'histoires ! Il sait embarquer les gens avec son approche pluridisciplinaire à 360°. Son premier défilé masculin a montré un parfait mélange de créativité et de pièces faciles à s'approprier avec une vraie attitude. Grâce au périmètre large confié par Dior, il pourra trouver des fils à tirer dans le riche patrimoine de la maison et toucher de nouveaux clients. Avec authenticité, humanité et intimité, il incarne cette nouvelle vision du luxe. »

GUCCI

DEMNA



GUCCI RP/SP - BALENCIAGA/SP

Son départ de Balenciaga a été, véritablement, célébré - un fait assez rare dans le monde du luxe pour être souligné : une exposition rétrospective et sa dernière collection haute couture où

Demna a transcendé les items de la normalité pour les ériger au rang de pièces cultes.

Demna a décliné toute sa grammaire stylistique (épaules surdimensionnées, déconstruction, référence au streetwear, jeux sur les volumes, trompe-l'œil, célébration de la normalité). On peut d'ores et déjà affirmer que le créateur géorgien, passé par l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers, a marqué l'histoire contemporaine de la mode. Avec sa marque Vetements tout d'abord, où son collectif a dynamité les codes du microcosme lors de son lancement en 2014. Puis chez Balenciaga, où son arrivée en 2015 a créé l'effet de surprise jusqu'à la relance de la haute couture en 2021. Écharpe de supporters, sac façon Ikea, jogging, grosses baskets, Demna a transcendé les items de la normalité, de la banalité même, pour les ériger au rang de pièces cultes, avec des best-sellers comme les baskets Triple Set le grand cabas rayé. La culture populaire en version luxe.

L'avis de Maud Pupato,
directrice des achats femme
luxe au Printemps :

« Lors de l'annonce de l'arrivée de Demna, Gucci a affirmé vouloir impulser une approche différente, respectueuse du patrimoine, plutôt qu'une rupture. Les marques de luxe cherchent désormais des directeurs artistiques pour réinterpréter l'héritage et non faire table rase du passé. Demna a apporté une façon révolutionnaire et immédiatement reconnaissable de travailler les vêtements ainsi qu'un véritable sens du produit et de la communication. Chez Balenciaga, il a démontré sa maîtrise des coupes structurées, du tailoring comme son emblématique veste Hourglass et son habileté à utiliser le jersey et d'autres matières moins nobles qui représentent des pièces entrées de gamme. Il sait jouer avec les logos et les pictogrammes, idéal dans une maison aux codes graphiques emblématiques comme Gucci avec le mors, le double G... »



BALENCIAGA

PIERPAOLO PICCIOLI

En juillet dernier, il est arrivé tout sourire avec ses lunettes noires et sa veste en cuir pour saluer l'ultime collection de Demna pour Balenciaga. La prochaine sera signée de sa main, réputée pour sa technicité et son humilité. Puier dans l'artisanat pour raconter des histoires modernes, il connaît cela par cœur, lui qui a longtemps œuvré avec les ateliers romains de Valentino, en binôme avec Maria Grazia Chiuri, qu'il a côtoyée à l'Istituto Europeo di Design de Rome et chez Fendi, puis seul à partir de 2016 où il a façonné sa vision : un romantisme radical, un goût insensé pour les couleurs et des coupes précises. Des atouts qui résonnent avec l'histoire du fondateur de Balenciaga à la discrétion, lui aussi, légendaire.

L'avis d'Alix Morabito,
directrice des achats
mode femme aux Galeries
Lafayette :

« C'est un choix qui résonne particulièrement avec l'héritage de Cristobal Balenciaga car Pierpaolo Piccioli partage cette expertise de la coupe, des volumes et de la construction du vêtement. Il sera intéressant de voir comment il réintègrera ces éléments balenciagesques dans le vestiaire construit par Demna pendant dix ans et dont la clientèle a évolué au fil des années. Je suis curieuse aussi de sa proposition sur l'homme car il a été l'un des premiers à insuffler du sportswear dans ses collections masculines chez Valentino. »

STYLE SPÉCIAL MODE

LOEWE

JACK MCCOLLOUGH
 ET LAZARO HERNANDEZ

Sous leur griffe Proenza Schouler, qu'ils ont quittée au début de l'année, le duo de créateurs a montré que les États-Unis comptaient sur l'échiquier de la mode internationale. Ils se sont rencontrés à la Parsons School of Design en 1998 avant de fonder leur marque en 2002, raflant de nombreuses récompenses. Leur signature ? Une esthétique urbaine, féminine et créative, une « cool girl » à la new-yorkaise, pendant américain de la Parisienne.

L'avis de Maud Pupato,
 directrice des achats
 femme luxe au Printemps :

« Ils sont doués, notamment pour l'utilisation de la couleur, fondamentale chez Loewe, les imprimés, les silhouettes féminines. Je les attends plus sur la fraîcheur que sur l'humour de l'époque Anderson, une dimension qui ne va pas durer dans le luxe. N'oublions pas qu'ils ont réussi à créer un it-bag, le PS1, l'un des challenges qui les attend chez Loewe. Si Jonathan Anderson va attirer chez Dior une partie de la clientèle Loewe, les plus arty ne le suivront pas forcément. D'autant que les deux maisons appartiennent toutes les deux au groupe LVMH, donc elles ne se cannibaliseront pas. »



carven

MARK THOMAS

La patte de Louise Trotter, qui vient de quitter Carven, il la connaît bien puisqu'il a été son bras droit. Mark Thomas apportera aussi sa propre touche, que le monde de la mode a repérée depuis ses années chez Neil Barrett, Joseph – pour l'homme – et Helmut Lang.

L'avis d'Alix Morabito,
 directrice des achats
 mode femme aux Galeries
 Lafayette :

« Louise Trotter a su repartir de l'ADN de Carven en puisant dans la personnalité de sa fondatrice. Mark Thomas, qui a travaillé à ses côtés chez Joseph, chez Lacoste puis chez Carven, affirmera cette voie tout en élargissant le propos pour toucher une plus grande clientèle. »

CELINE

MICHAEL RIDER

Mission périlleuse que de prendre la tête de cette maison qui affole la mode, de la période Phoebe Philo à celle de Hedi Slimane. Présenté en juillet dernier, le premier défilé de Michael Rider a rassuré les esprits. Il faut dire que l'Américain compile les bonnes références : Balenciaga puis dix ans chez Celine époque Phoebe Philo et enfin six années chez Ralph Lauren. Pour ce défilé, il a réussi à évoquer la période culte de Phoebe Philo sans renier les années Slimane. Tailoring minimal, esthétique « preppy-chic », palette graphique... une proposition qui ne présage que du bon (voir notre rencontre page 127).

BOTTEGA VENETA

LOUISE TROTTER

La Britannique a gagné en puissance et a affirmé son style au fil des maisons qu'elle a chapeauté, conquérant lentement mais sûrement un cheptel d'adeptes de sa féminité cérébrale au chic discret. Tout d'abord chez Joseph, donnant ses lettres de noblesse à la marque, puis dessinant l'offre de prêt à porter de Lacoste, avant de confirmer son talent chez Carven, où elle a décliné une séduisante offre urbaine. Elle sait manier la créativité et le pragmatisme, la technique et le tailoring, la portabilité et la désirabilité. Autant de points forts qu'elle va apporter à Bottega Veneta, où elle succède à Matthieu Blazy, qui a insufflé une véritable contemporanéité au savoir-faire italien.

L'avis d'Alix Morabito,
 directrice des achats
 mode femme aux Galeries
 Lafayette :

« C'est une créatrice qui sait mettre en valeur l'essence d'une maison avec sa vision moderne et sa sensibilité aux envies contemporaines des femmes. Chez Bottega Veneta, elle devrait garder l'ancrage créatif, l'innovation et l'artisanat insufflés par Matthieu Blazy, tout en apportant douceur, sensualité et confort. Elle possède une esthétique très perfectionniste, mais elle n'est pas dans la complexification du vêtement, plutôt dans une approche réaliste du vestiaire. »



HENRIKSON/LOEWE/SP - BOTTEGA VENETA/SP - CARVEN/SP (X2)

Maison Margiela

GLENN MARTENS

Avant même d'arriver chez Maison Margiela, la marque belge était souvent évoquée lorsqu'on souhaitait parler de la filiation de Glenn Martens. Pour sa belgitude, lui qui a, comme Martin Margiela, suivi ses études à l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers, pour son approche conceptuelle chez Y/Project, récompensé du Grand Prix de l'Andam en 2017, mais également sa vision aussi arty que commerciale chez Diesel. Un cocktail sensé, inauguré lors de la semaine de la haute couture, en juillet dernier.

L'avis de Tiffany Hsu,
directrice des achats
pour Mytheresa :

« C'est un match parfait du point de vue de l'approche de la créativité, de la vision contemporaine et de la compréhension de l'air du temps. J'ai toujours adoré la façon dont Glenn Martens travaille les silhouettes androgynes et le trompe-l'œil, deux éléments historiquement très forts chez Maison Margiela. Il a montré une première collection haute couture poétique, un peu sombre, avec un beau travail des volumes, de la technique et de la fluidité. Son arrivée va permettre de proposer plus de pièces solubles dans le quotidien. »



OLIVIER KERVERN/SP - MAISON MARGIELA/SP - ROEI RODRIGUEZ/SP



JIL SANDER

SIMONE BELLOTTI

Le discret créateur s'est formé entre son Italie natale et la Belgique, où il a étudié. Il a affiné son style chez Gucci où il a passé une quinzaine d'années, entre Frida Giannini et Alessandro Michele. Nommé directeur artistique de Bally en 2023, il déroule une vision à la chic sobriété avec clins d'œil à l'histoire suisse de la marque et à la culture underground.

L'avis de Tiffany Hsu,
directrice des achats
pour Mytheresa :

« C'est un choix qui colle avec l'ADN de Jil Sander, minimaliste, intemporel, qualitatif, mais j'aurais aimé un choix plus inattendu comme l'a été, en 2005, la nomination de Raf Simons. Injecter une nouvelle approche permet de revitaliser une marque. Nous verrons quel souffle nouveau il apportera à la marque. »

Chez Maison Margiela,
Glenn Martens a montré
une première collection
haute couture poétique.

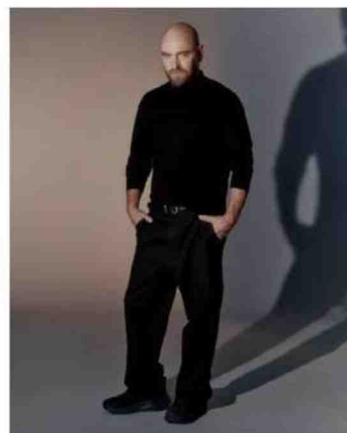
MUGLER

MIGUEL CASTRO
FREITAS

Il a travaillé auprès des plus grands : John Galliano et Raf Simons chez Dior, Stefano Pilati chez Saint Laurent, Dries Van Noten... Le Portugais, passé par la Central St Martins School de Londres, a appris au fil de ses expériences la maîtrise de la coupe et la féminité d'une silhouette, empreintes de son approche par le mouvement liée à ses années de danseur, comme Thierry Mugler d'ailleurs. Nul doute qu'il saura interpréter le glamour et la dramaturgie que l'on attend d'une maison comme Mugler, dirigée auparavant par Casey Cadwallader.

L'avis de Tiffany Hsu,
directrice des achats
pour Mytheresa :

« Dans des collections marquées par la masculinité, l'oversize et le minimalisme, Mugler réussit à tirer son épingle du jeu commercialement car la marque poursuit ses collections très sexy avec ses jupes moulantes, son tailoring près du corps et ses coupes parfaitement ajustées qui continuent de séduire sa clientèle fidèle. Peu importe la saison, les collections restent toujours d'actualité et Miguel Castro Freitas est très fort, lui aussi, pour célébrer les courbes avec un esprit espiègle et une esthétique un peu "camp". »



STYLE SPÉCIAL MODE



**Jean Paul
GAULTIER**

DURAN LANTINK

Début de carrière fulgurant pour ce Belge trentenaire. Adeptes engagé de l'upcycling, il fait sensation avec sa marque qui joue à redéfinir les courbes du corps, à réinventer le vêtement avec ses silhouettes « bubbles » rembourrées. Il rafle l'Andam, le prix Karl Lagerfeld au prix LVMH puis l'International Woolmark Prize. Son humour et son approche du corps lui seront précieux pour sa première collection prêt-à-porter pour Gaultier, qui avait arrêté l'exercice en 2014 afin de se consacrer à la haute couture.

L'avis de Tiffany Hsu,
directrice des achats
pour Mytheresa :

« Avec son travail empreint d'humour autour du corps et des courbes, Jean Paul Gaultier s'est montré avant-gardiste à ses débuts. C'est risqué mais malin d'avoir nommé un jeune créateur qui va apporter un point de vue frais sur cette marque historique qui a clairement redéfini la mode des années 1980 et 1990. Reconnu pour son approche ludique des volumes et son goût du costume, Duran Lantink va certainement réussir à écrire le futur de la marque. »

M A R N I

MERRYLL ROGGE

Un été réjouissant pour cette créatrice belge qui a reçu le prix de l'Andam pour la marque qui porte son nom avant d'être nommée chez Marni. De ses années chez Marc Jacobs et Dries Van Noten, elle a appris à maîtriser la couleur et les imprimés, l'esprit belge mais aussi le potentiel commercial d'une collection. Autant d'atouts à apporter chez Marni.

L'avis d'Alix Morabito,
directrice des achats
mode femme aux Galeries
Lafayette :

« Marni a longtemps été une marque pensée par une femme, Consuelo Castiglioni, pour les femmes avec des *mix and match* mêlant couleurs et imprimés pour rendre la silhouette unique. Je suis heureuse de la nomination de Merryll Rogge dont l'approche créative peut s'adapter parfaitement aux codes de la maison et qui peut ramener le côté artisanal ainsi qu'une dimension RSE qui lui est chère. Grâce à sa marque, elle sait créer en gardant la réalité commerciale en tête. »



**Merryll Rogge ou
l'art de marier création,
pragmatisme et éthique.**



VERSACE

DARIO VITALE

La micro-jupe ceinturée, les ballerines de danseuse à élastique siglé, le sac Miu Miu, petite sœur de Prada, a fait la pluie et le beau temps dans la mode et c'est à Dario Vitale, directeur du prêt-à-porter et de l'image, que l'on doit cette affolante croissance (et inédite en ces temps incertains pour le luxe) : +93 % en 2024. Remarqué pour sa compréhension de l'air du temps et sa capacité à créer des silhouettes marquantes aux côtés de Miuccia Prada, le discret créateur napolitain prend la succession d'une autre grande dame de la mode italienne : Donatella Versace, qui reste ambassadrice de la maison fondée par son frère en 1978.

L'avis d'Alix Morabito,
directrice des achats
mode femme aux Galeries
Lafayette :

« Comme il a travaillé sous la direction de Miuccia Prada, il est difficile de savoir quelle est véritablement sa propre signature stylistique. Ce qui est certain c'est qu'il a réussi à emmener Miu Miu dans un registre plus assumé qui s'adresse à une femme plurifacettes. Saison après saison, il a martelé une silhouette claire et lisible tout en intégrant des "it produits" à des moments opportuns comme le mocassin ou le polo siglés. Il sait parfaitement sentir et traduire l'air du temps. Je pense qu'il peut apporter modernité et désirabilité à la silhouette Versace, connue pour être puissante, sexy et un brin provocante. »

STEF MITCHELL/VERSACE/X - GREYAR GUNN/AUGSSON/SP - WALTER PFEIFFER/SP